

Le Jour, 1952
05 octobre 1952

PROPOS DOMINICAUX : SI L'ESPRIT NE L'ANIME...

Si l'esprit ne l'anime, toute la philosophie du progrès n'est qu'une imposture. Mais avec le progrès de l'esprit, l'ordre matériel devient un aspect de l'ordre éternel.

Toute la question est d'arriver à sa fin avec de la lumière devant les yeux. Cette lumière insigne, ce n'est point du progrès matériel qu'elle vient. Certes l'hygiène du corps contribue à l'hygiène de l'âme ; mais, au fond, si peu ! Et ce n'est sûrement pas la douceur de vivre qui fait la douceur de mourir. Ce sont les hautes disciplines de l'esprit qui font les départs tranquilles.

Le détachement est la loi du bonheur. Si l'on s'attache, on se blesse au moment de tout quitter ; à moins de s'attacher à ce que la mort annonce.

La suite des jours, la fuite des années montrent le matérialisme politique comme une inexplicable folie. **Que faire de peuples entiers auxquels on enlève l'espoir ? Que faire d'êtres sensibles auxquels on enlève l'amour qui ne meurt pas ?**

Ce que le communisme appelle follement un opium nous l'appelons la vérité et la vie. Ce qui enchante l'existence de l'homme, comment le bannir sans tuer l'homme ?

La philosophie marxiste est ce qu'on a proposé de plus amer aux souffrances de l'âme. C'est la négation du secours de l'esprit, le reniement des forces fraternelles qui viennent de l'infini.

Quand ce n'est pas vers Dieu que l'on progresse, c'est vers le diable qu'on va ; vers le grand Négateur qui prend la forme des ténèbres.

« **Je t'apporte des nuits qui consolent des jours** ». L'ange déchu a fait un pacte avec la nuit. Les amours qu'il offre sont des amours nocturnes dont la fin est cendre et poussière.

L'idée centrale d'une méditation d'automne est sans doute qu'il vaut mieux posséder moins quand on doit tout quitter. Plus de biens, c'est plus de déchirements en route. Les lits trop profonds, font durs les réveils matinaux ; et les climats trop doux préparent mal à l'ivresse de l'aventure.

L'homme n'a plus de sens quand il n'a plus que le hasard pour origine. Et ce qu'édifient péniblement les Soviétiques est stérile sans l'ombre de la cathédrale.

Ce que nous portons d'inassouvi en nous, aucun progrès matériel ne l'apaisera. Nous sommes faits pour une ascension depuis notre naissance : pour que l'âme s'élève lorsque le corps décline ; pour que nos goûts avec l'âge cessent d'appeler les biens de ce monde.

La condition même des grandes semailles et des grands travaux, c'est que l'amour de l'avenir les traverse, c'est que le geste du soir prépare celui du matin ; et que le grain qu'on livre à la terre donne sa nourriture à la génération qui vient.

Nous sommes un anneau de la longue chaîne. Nous venons de l'esprit et c'est à lui que nous allons. Notre destin est une progression de la conscience, telle que nous arrivions à la fin à la conscience de Dieu. **Et la beauté dont nous rêvons n'est que la conjonction et le visage de la vérité et de l'amour.** Ces belles choses sont étrangères aux plans quinquennaux ; mais elles illuminent les verrières des cathédrales.

Quand toutes les villes du monde ressembleront au centre de New-York, les hommes seront-ils plus heureux ? Les Américains qui aiment habiter chez nous prouvent que non ; et que le Point quatre d'un plan retentissant, appelle des plans et des points d'une qualité plus haute.

Quand se construisait l'Acropole et quand s'élevaient les pagodes exquises de l'Inde et de la Chine, la machine n'avait pas encore proposé à l'homme son secours dépourvu de tendresse. Les lourdes pierres montaient quand même vers le ciel, et les lignes pures rendaient plus douce une adoration qui mêlait l'espoir à l'amour. Tandis que maintenant, c'est dans une salle de machines, au lieu de la porte des Enfers qu'on nous presse de « quitter toute espérance ».

Comment ne voit-on pas que la philosophie matérialiste de ce siècle est ce qui ressemble le plus aux scènes désespérées du Paradis perdu ?